

## POUR UNE ÉGLISE MISSIONNAIRE EN SUISSE : PROPOSER L'ÉVANGILE POUR EN RAYONNER

### 1. INTRODUCTION : VERS UN NOUVEL ÉLAN MISSIONNAIRE

#### 1.1 La mission au cœur de l'Église

L'Église n'existe pas pour elle-même, elle est au service de l'évangélisation. C'est dans le prolongement même des missions trinitaires que se situe l'action évangélisatrice, ainsi que l'affirme l'Encyclique missionnaire de Jean-Paul II *Redemptoris Missio*<sup>1</sup>. Pas de vie chrétienne authentique qui ne soit missionnaire. Il ne convient pas de considérer l'évangélisation comme un domaine spécifique distinct du reste de la vie ecclésiale. La mission **colore toute l'activité de l'Église**.

Elle se décline aujourd'hui en trois dimensions : la mission « vers les nations », ici et au loin, c'est-à-dire adressée à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ ; la mission qui recouvre la pastorale locale habituelle ; enfin cette forme de « nouvelle évangélisation » qui vise en pays de « vieille chrétienté » nos contemporains baptisés – confirmés, mais se tenant à distance de la foi chrétienne.

#### 1.2 En Suisse Romande

Il est heureux de constater que l'élan missionnaire inauguré par la *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle* de 1996<sup>2</sup> a contaminé **la Suisse Romande et la Suisse entière**. Que voilà une contagion bien plus réjouissante que celle de la grippe A H1 N1 ! « Pour une Église rayonnante de l'Évangile », dans le Jura pastoral et le diocèse de Bâle, « Pour une pastorale d'engendrement à la vie de Dieu et de proposition de l'Évangile », dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, à la suite de l'Assemblée diocésaine AD 2000, ainsi que dans le diocèse de Sion, afin de prolonger le Forum 2004-5-6 : les libellés des projets pastoraux des diocèses romands en signalent **l'orientation résolument missionnaire**. Et c'est tant mieux !

#### 1.3 Ici et ailleurs

La perspective est vigoureuse : proposer, **ici en Suisse**, aussi largement que possible, l'Évangile à nos contemporains, marqués par un nouveau rapport au temps, à la société et à l'existence. Ensuite tisser des relations renouvelées **avec des Églises d'autres continents** qui souffrent et qui nous interpellent :

– une délégation de la Conférence des évêques suisses est rentrée, au début du mois missionnaire d'octobre 2009, d'une fructueuse visite à **leurs confrères du Togo**, visant à découvrir ensemble « *une nouvelle imagination de la charité* », selon l'expression de *Novo millenio ineunte*<sup>3</sup> ;

---

<sup>1</sup> JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, Encyclique sur la valeur permanente du précepte missionnaire, Vatican, 7 décembre 1990.

<sup>2</sup> Paris, Cerf / Mame, 1996.

<sup>3</sup> JEAN-PAUL II, *Novo millenio ineunte*, Paris, Cerf, 2001, n. 50.

– trois personnes de la Faculté de théologie de Fribourg sont allées à la fin du même mois d'octobre à Arbil, dans le Kurdistan **irakien**, pour concrétiser les échanges avec le *Babel College* d'Aïn Kawa, la seule faculté de théologie catholique irakienne.

Avec à la base de ces deux démarches missionnaires, ici et au loin, indissociables comme les deux faces d'une même pièce, la conviction que seul **un profond enracinement dans l'union avec le Christ et la vie spirituelle** peut conduire à une authentique fécondité apostolique. Comme les sarments ne portent du fruit que s'ils sont greffés sur le cep (Jn 15, 5) !

#### 1.4 **Projet de la contribution**

J'aimerais donc faire le point sur la situation actuelle (chap. 2), puis dégager quelques perspectives pour l'avenir de la mission, de l'évangélisation et de la proposition de la foi dans l'Église qui est en Suisse (chap. 3).

## 2. **LA MISSION EN PERTE DE VITESSE ?**

### 2.1 **Dans l'hémisphère Sud**

Il faut bien avouer que le **mot mission** n'a pas bonne presse dans le contexte helvétique actuel. Finie l'époque de la floraison des congrégations missionnaires suisses, entre le Concile Vatican I et la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, comme par exemple l'action impressionnante des Sœurs de la Sainte Croix de Menzingen au Basutoland - pour citer le travail de licence déposé à notre Faculté par Valentin Beck<sup>4</sup>.

Serait-ce que la mission « ad gentes » aurait **échoué** ? Les causes en sont multiples<sup>5</sup> :

- l'absence de prise en compte de la culture et des valeurs des pays autochtones, systématiquement considérées comme pratiques superstitieuses et idolâtres ;
- une certaine complicité des évangélisateurs avec les forces occidentales d'exploitation commerciale et politique dont ont été victimes les pays du Sud ;
- un relatif manque de profondeur du travail d'évangélisation, comme cela a pu notamment se voir lors du génocide au Rwanda, perpétré entre groupes ethniques dont la grande majorité étaient chrétiens (et catholiques) ;
- le contre-témoignage donné par les missionnaires en provenance des régions du Nord aux mœurs fort peu conformes à l'Évangile, venus apprendre aux populations du Sud comment mettre en pratique la Bonne Nouvelle.

### 2.2 **En Suisse et en Europe occidentale**

En Suisse même, comme dans le reste de l'Europe occidentale, **les signes de désaffection** sont si nombreux que je n'ai pas besoin de m'y appesantir : je pense aux nombreuses sorties d'Églises, impressionnantes dans certaines villes comme à Bâle, les campagnes de « débaptisation », une mode venue d'Italie, le développement de l'incroyance des milieux vitaux pour notre société

---

<sup>4</sup> Valentin BECK, *Das Kreuz des Südens. Mission in der Blütezeit des europäischen Katholizismus zwischen dem Ersten Vatikanum und dem Zweiten Weltkrieg. Am Beispiel der Menzinger Schwestern vom Heiligen Kreuz in Basutoland*, Lizentiatsarbeit, Freiburg in der Schweiz, 2009.

<sup>5</sup> Cf. H. DERROITTE – R. SOETTENS, *La mémoire missionnaire. Les chemins sinueux de l'inculturation*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles, Lumen Vitae, 1999, p. 166.

comme le monde intellectuel, le monde de la presse, le milieu ouvrier, le monde de la jeunesse, l'univers des artistes. Mgr Roduit, abbé territorial de Saint-Maurice et responsable du dicastère « mission » à la Conférence des évêques suisses, qui conduisait la délégation helvétique, résumait ainsi la situation de l'Église suisse à l'adresse de ses homologues togolais : « *La sécularisation, la perte des valeurs chrétiennes et le manque de respect pour la vie, la protection de la famille et du mariage constituent des défis particuliers pour notre Église* »<sup>6</sup>.

Comme dans les pays voisins, nous pouvons parler, avec la sociologue Danièle Hervieu-Léger, d'une véritable « **exculturation** » du **catholicisme** et du christianisme en Suisse.<sup>7</sup> Mgr Kurt Koch évoque quant à lui une « *évaporation des valeurs chrétiennes en Suisse et en Europe* »<sup>8</sup>.

### 3. L'AVENIR DE LA MISSION EN SUISSE

Dès lors, quelle pastorale missionnaire développer à l'avenir en Suisse, une pastorale qui soit à la fois **sel de la terre** et levain dans la pâte, enfouissement discret et témoignage par diffusion cellulaire et capillarité, mais aussi **lumière du monde** (cf. Mt 5, 13-16), annonce kérygmatisque et verbale, afin de rendre compte explicitement de l'espérance qui nous habite (cf. 1 P 3, 15), pour reprendre les deux grands modèles missionnaires du Nouveau Testament, tels que l'histoire de l'Église les a mis en œuvre en alternance au long des siècles ?

#### 3.1 Un engendrement mutuel

Il s'agit d'abord de considérer les destinataires de l'évangélisation comme de véritables **partenaires de dialogue**, dont les interrogations existentielles sont prises véritablement au sérieux. Il n'y a d'engendrement possible à la vie de Dieu que mutuel.<sup>9</sup> Le temps est définitivement révolu où le missionnaire se présentait comme seul détenteur d'une vérité censée apporter des réponses préétablies à des questions que les gens ne se posent même plus.

Le premier enjeu est donc pédagogique : toute attitude de surplomb est à bannir. L'Église ne peut plus se contenter de transmettre des affirmations révélées en espérant qu'elles seront accueillies telles quelles, elle est invitée à s'asseoir avec nos contemporains et à travailler avec eux **les problématiques réelles** qui se posent à eux aujourd'hui.

C'est ce que demandait déjà la Constitution conciliaire *Gaudium et Spes*. Et c'est ce que recommandent les évêques français lorsqu'ils préconisent **pour toute l'action pastorale** d'avoir recours à **une pédagogie de l'initiation**.<sup>10</sup> Initier, c'est proposer un chemin qui fasse signe pour l'être humain dans sa globalité, cœur, corps, âme et intelligence. Et c'est s'y risquer soi-même, en un compagnonnage réciproque. Initier, c'est offrir du sens, comme une maison dans laquelle nos concitoyens puissent se sentir chez eux. C'est présenter une palette de significations parmi

---

<sup>6</sup> Communiqué conjoint de la Conférence des évêques suisses et de la Conférence des évêques togolais, 2 octobre 2009.

<sup>7</sup> D. HERVIEU-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2009, p. 288.

<sup>8</sup> Mgr K. KOCH, *Chrétiens en Europe. Nouvelle évangélisation et transmission des valeurs*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2004, pp. 13-28 ; 69-70.

<sup>9</sup> Cf. P. Bacq, « Vers une pastorale d'engendrement », dans ID. – C. THEOBALD (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles / Montréal / Paris, Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier, 2004, pp. 7-28, ici pp. 19-22.

<sup>10</sup> Cf. *Lettre aux catholiques de France*, pp 99-100.

lesquelles les femmes et les hommes de ce temps pourront choisir pour orienter effectivement leur existence vers le Christ. Orienter, tourner vers le Christ, le soleil levant, qui se lève à l'Orient.

### 3.2 Proposer l'Évangile de manière cohérente

La mission prend non seulement l'homme mais Dieu et sa Parole au sérieux. Les évangélisateurs sont des « **passeurs d'Évangile** » qui proposent abondamment les Écritures et y donnent largement accès.<sup>11</sup> Évangéliser, c'est faire retentir aujourd'hui les hauts faits de l'Histoire du salut et proclamer que le Seigneur continuera de réaliser à l'avenir ce qu'il a fait par le passé pour son peuple.

Le **recours aux Écritures** est donc essentiel, ainsi que l'a rappelé le dernier Synode des évêques sur la Parole de Dieu d'octobre 2008 à Rome, mais il ne va pas de soi. Il me paraît indispensable de porter le souci de former les agents pastoraux au bon usage de la Bible dans la mission - ce à quoi s'emploie le Département biblique de la Faculté de théologie de notre Alma Mater et ce que vise le Festival de la Bible « FestiBible » organisé à Fribourg en septembre 2010. Plusieurs **dangers** guettent en effet le missionnaire dans la lecture de l'Écriture, comme le rappelle l'exégète français M. Sevin<sup>12</sup> :

1. le piège du **fondamentalisme**, dans lequel tombent beaucoup de groupes de type « évangélique », qui fait miroiter un accès immédiat et littéral au sens du texte, sans qu'il y ait besoin de l'analyser et de l'interpréter ;
2. le danger du **moralisme** qui transforme les Écritures en un recueil de lois adaptables au gré des contextes et des périodes, plutôt que d'y voir un ensemble de témoignages de foi ;
3. la tentation du **gommage** qui consiste à vouloir expurger le Canon biblique des passages qui ne conviendraient plus à l'homme postmoderne rationnel et tolérant.

Il faut que la Bible reste un « *livre dangereux* »<sup>13</sup>, qui nous décoiffe et nous pousse au large. « *Duc in altum* », « *Avance au large* », s'exclame Jean-Paul II dans sa lettre au début du nouveau millénaire<sup>14</sup>, en interpellant l'ensemble de l'Église.

### 3.3 Une pastorale du parfum

Respectueux de l'homme et de Dieu, celui qui évangélise est d'abord **un témoin qui rayonne** grâce à la richesse de sa vie spirituelle.

*« Avec un infini respect devant ce dont il témoigne et avec le détachement de ceux qui savent leurs propres limites, le témoin est cette femme ou cet homme qui fait confiance à l'amour et, fidèlement, veut vivre du salut qu'il reçoit. Le témoin ne s'impose pas, il n'a pas l'assurance d'un marchand de cravates. Parce que ce qu'il dit est "authentifié" par ce qu'il vit, il ne se propose pas*

---

<sup>11</sup> O. RIBADEAU-DUMAS – P. Bacq, « L'Évangile en pastorale », dans P. BACQ – C. THEOBALD (dir.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles / Montréal / Paris, Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier, 2008, pp. 41-56.

<sup>12</sup> Cf. M. Sevin, « Quand on ouvre la Bible », *Catéchèse*, n. 152, (1998), 25-32.

<sup>13</sup> Selon le titre d'un essai de l'exégète protestante Anne-Marie Pelletier, « Pour que la Bible reste un livre dangereux », *Études* 397 (2002), 335-345.

<sup>14</sup> *Novo millennio ineunte*, n. 1.

comme unique modèle du croyant. Mais sa modeste histoire, sa propre vie, dans toute sa contingence dira quelque chose d'universel. »<sup>15</sup>

Il convient donc en quelque sorte de vivre **une « pastorale du parfum »**, puisque nous sommes de fait « *la bonne odeur du Christ* », ainsi que le précise Paul (en 2 Co 2, 15). C'est surtout par le rayonnement de son être unifié que le chrétien peut témoigner de la présence qui l'habite au tréfonds de lui-même. Un apostolat « par osmose », comme le parfum des fleurs qui attire sans rien dire.<sup>16</sup>

Ce qui est vrai pour le missionnaire individuel vaut autant pour **la communauté paroissiale**. L'Église ne peut être « rayonnante de l'Évangile », selon le projet du Jura pastoral, que si quelque chose de l'espérance, de la justice et de l'amour qu'elle proclame se donne à voir dans les relations de ses membres. Comme le disait déjà l'Encyclique prophétique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, la manière concrète dont vit la communauté croyante ouvre la voie à la Bonne Nouvelle.<sup>17</sup>

C'est par « l'auto-évangélisation » des baptisés que passe la mission vers d'autres. Appeler à la conversion implique de se repentir soi-même. Lancer l'invitation à découvrir la foi demande de demeurer dans une dynamique de remise en question permanente. Dans notre pays des banques et de la crise, dans notre Helvétie où bien des paroisses sont riches, les conditions actuelles du témoignage sont plus que jamais celles **d'une grande gratuité**, d'une sincérité, d'une pureté évangélique, puisqu'avec notre tradition démocratique, l'adhésion doit se vivre dans un climat de profonde liberté.<sup>18</sup>

Une telle forme de témoignage n'a absolument rien à voir avec le prosélytisme, elle ne dissimule aucune arrière-pensée. Les Helvètes ne supportent d'ailleurs pas cela, et ils ont bien raison ! Celui qui évangélise ne témoigne pas d'une éthique, d'une idéologie, ni même de « valeurs » auxquelles on réduit souvent chez nous le christianisme, mais d'une personne, Jésus-Christ. Et donc seul celui qui expérimente l'union intime avec le Dieu Trinité Sainte peut en témoigner. La prière personnelle, **l'oraison silencieuse**, l'adoration comme cœur à cœur avec le Seigneur de toutes les tendresses, ont donc une place décisive dans la proposition de la foi. Pour offrir à d'autres les conditions de possibilité d'une expérience personnelle du Christ, il est indispensable de vivre soi-même une rencontre mystique avec le Dieu Père de Jésus-Christ. Les évangélistes sont des « passeurs d'expérience »<sup>19</sup>. Engendrés eux-mêmes au souffle de l'Esprit, ils permettent à d'autres de **se laisser engendrer à la Parole de vie**.<sup>20</sup>

### 3.4 Le dialogue avec le monde

---

<sup>15</sup> H. DERROITTE, *La mémoire missionnaire*, p. 173.

<sup>16</sup> Cf. M.A. DE MATTEO – F.X. AMHERDT, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondement d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Perspectives pastorales », n. 4, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009, pp. 120-121.

<sup>17</sup> PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, Paris, Centurion, 1976, n. 59-61.

<sup>18</sup> Cf. J.P. JOSSUA, *La condition du témoin*, coll. « Théologies », Paris, Cerf, 1984, cité par H. DERROITTE, *La mémoire missionnaire*, p. 174.

<sup>19</sup> Cf. P. BACQ – C. THEOBALD, *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*.

<sup>20</sup> Cf. M.A. DE MATTEO – F.X. AMHERDT, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit*, pp. 121-129.

Qui dit témoignage authentique dit prise en compte du contexte spécifique dans lequel il se donne à entendre. Le Togo et l'Irak ne sont pas la Suisse. Tout au long de l'histoire, les sociétés et cultures ambiantes ont lancé à l'Église **le défi de l'inculturation de l'Évangile**.

Parmi les multiples provocations à la réalisation de la mission en Suisse, je citerai celui **des jeunes** que la foi ne semble plus concerner, et qui ne se retiennent pas pour le dire. La pastorale jeunesse s'organise beaucoup chez nous en réseau, comme le réseau N'APP (N'Ayez Pas Peur) dans la partie francophone du diocèse de Sion, qui tisse des liens fraternels et spirituels entre des jeunes de divers horizons, à travers des rencontres régulières (pèlerinages alpins, 24 heures du Ressuscité, soirées « l'amour vrai attend », festival « Théomania », rencontres de témoins, actions de solidarité...).

L'autre grand défi est celui du **dialogue avec les non-croyants**. Quelle tâche fascinante pour l'Église postmoderne que de renouer le dialogue avec les penseurs et les artistes aux options philosophiques et esthétiques parfois si éloignées de la foi biblique ! Je pense au Festival de philosophie organisé depuis 2004 à Saint-Maurice par des philosophes se réclamant de la foi chrétienne, osant risquer le débat sur la place publique, ou aux Festivals de musique sacrée autour de la cathédrale de Sion, à Genève et à Fribourg, alliant conférences, débats, concerts, expositions, célébrations...

Une des pierres de touche d'un tel dialogue réside dans l'aptitude que nous avons à **recevoir** autant qu'à donner. Cela vaut d'ailleurs aussi des échanges entre Églises suisses et étrangères, et de l'accueil offert aux prêtres d'autres nations en mission d'évangélisation dans notre pays. C'est à sa capacité à vivre **l'hospitalité dialoguante et bilatérale** que se mesure la pertinence d'une démarche missionnaire.

### 3.5 Le dialogue interreligieux

Troisième défi, ô combien actuel avec le résultat de la votation sur l'initiative contre les minarets (en novembre 2009) : le dialogue interreligieux avec les **minorités non chrétiennes en Suisse**, en honorant les idéaux d'humanisme et de démocratie dont nous pouvons nous prévaloir, afin que cela puisse éventuellement servir de paradigme pour un respect similaire des minorités chrétiennes dans les pays à majorité musulmane, juive, hindoue ou bouddhiste.

Cela passe par une **interpellation des intellectuels musulmans, juifs**, etc. vivant en Suisse, de la part des penseurs et responsables ecclésiaux chrétiens, afin que les premiers travaillent à convertir certains de leurs coreligionnaires en vue d'une véritable séparation du religieux et du politique, et d'un respect plénier de la charte des Droits de l'Homme de l'ONU.

### 3.6 Un langage clair

C'est vrai que dans les circonstances actuelles, les croyants font un peu figure de « derniers des Mohicans » : on tient compte de leur adhésion de foi, comme l'une des attitudes possibles au sein d'une société plurielle ; mais on les considère avec un regard de curiosité : ils témoignent d'un passé révolu, intéressant en soi mais inadapté à la situation contemporaine. *« On pourrait les comparer à ces personnes qui aiment les meubles antiques : cela cadre bien dans un salon*

*meublé à l'ancienne, c'est une affaire de goût privé. Mais sur les lieux de travail, on en est à l'ère de l'informatique et tous les jeunes se meublent chez IKEA. »*<sup>21</sup>

D'où l'impérative nécessité de rechercher un type de **langage qui touche le cœur** des destinataires potentiels et crée les conditions favorables pour un véritable échange avec tous les éloignés de l'Église. Si l'évangélisation ne se réduit pas à la proclamation explicite, elle comporte nécessairement une dimension verbale. Dans notre culture hypermédiatisée, où tout se dit et tout se vaut, il est indispensable que les chrétiens osent affirmer le nom de celui qui les fait vivre. *J'aimerais vous dire* : ainsi s'intitule un récent ouvrage de l'archevêque de Poitiers, Mgr Albert Rouet, au nom de sa responsabilité envers l'Évangile.<sup>22</sup> « Nous aimerions vous dire, simplement et clairement » : voilà comment pourrait se présenter la parole d'évangélisation accompagnant le témoignage par l'action.

### 3.7 Paix, justice et sauvegarde de la création

La conscience missionnaire de l'Église suisse est fortement stimulée par des organismes comme *Missio*, les *Œuvres Pontificales Missionnaires*, l'*Action de Carême - Pain pour le prochain, Justice et Paix, Caritas, Migratio*, la SKAF (la *Communauté de travail pour la pastorale des étrangers*). Ces conseils et institutions poussent les chrétiens de notre pays, et tout homme de bonne volonté, à une réflexion approfondie sur les rapports de forces et les **déséquilibres structurels au niveau mondial** qui provoquent des situations d'injustices, de conflits et d'exploitations de la planète. Ces observations peuvent conduire à montrer du doigt les faits intolérables et se traduire par des actes de dénonciation ou d'opposition. Les déclarations de la Conférence des évêques suisses lors de nombreuses votations populaires ne manquent pas de bousculer ou d'étonner, chaque fois qu'au nom de l'Évangile les évêques prennent le contre-pied du « politiquement correct ».

La promotion de la justice, de la paix et de l'écologie exige **un équilibre entre la dimension spirituelle et l'aspect social**. Les projets lancés à l'étranger par l'*Action de Carême* et d'autres organismes missionnaires, le soutien apporté depuis ici à des entreprises menées par des missionnaires et congrégations dont la maison mère est en Suisse, comportent toujours le double mandat de révéler la sollicitude divine pour l'ensemble de l'humanité et de lutter contre les conditions de vie injustes, avec une mise en œuvre de démarches humanitaires et évangéliques concrètes pour y remédier.

Du reste, lorsque l'Église a un engagement clair et visible en faveur de la justice, de la sauvegarde de la création et de la réconciliation entre les peuples, la collaboration avec bon nombre d'homme et de femmes pourtant éloignés de la foi chrétienne s'instaure naturellement. Nous sommes tous embarqués dans le même bateau « terre » ; et les catholiques, au nom de leurs convictions, ont à œuvrer **pour un développement durable** qui profite à tous.<sup>23</sup>

## 4. CONCLUSION : L'HEURE DES (RE-)COMMENCEMENTS

Engendrement, proposition, rayonnement : la mission d'aujourd'hui se décline en terme de **semence** plutôt que de moisson. Les communautés chrétiennes rayonneront de l'Évangile si elles parviennent à proposer un mode de vie différent, humble et fraternel, qui concrétise déjà, un peu,

---

<sup>21</sup> H. DERROITTE, *La mémoire missionnaire*, pp. 177-178.

<sup>22</sup> Mgr A. ROUET, *J'aimerais vous dire. Entretien avec Dennis Gira*, Paris, Bayard, 2010.

<sup>23</sup> Cf. H. DERROITTE, *La mémoire missionnaire*, pp. 176-177.

l'idéal du Royaume. L'Église qui en en Suisse est à l'heure de **commencements**. Des recommencements.<sup>24</sup>

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique

Université de Fribourg

---

<sup>24</sup> Cf. A. FOSSION, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles / Montréal / Paris / Genève, Lumen Vitae / Novalis / Cerf / Labor et Fides, 1997 ; ID., « Quelle annonce d'Évangile pour notre temps ? Le défi de l'inculturation du message chrétien », dans P. BACQ – C. THEOBALD (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile*, pp. 73-87.